

Le Sans Nom

Le journal qu'on appelle comme on veut



Un gala enflammé

Par Maryse Bélanger-Vaillancourt

Le 1^{er} juin dernier s'est déroulée au théâtre Hector-Charland la 26^e édition du Gala de la Reconnaissance.

Le thème en vedette cette année était le feu, un clin d'œil à l'incendie qui a eu lieu à l'école au début de l'année.

Les quatre animateurs, Élodie Bégin, Charles-Olivier Maltais, Fabrice Thibodeau et Katherine Touchette, ont su faire briller cette soirée en divertissant les spectateurs par leur humour et leur bonne humeur contagieuse. Richard Petit a eu le bonheur d'être le président d'honneur de cette soirée, disant lui-même dans son discours être époustouflé par les numéros chantés du gala.

Sans vouloir enlever de mérite aux autres gagnants, Émilie Thivierge, une élève de la cinquième année du secondaire, a été la grande gagnante du gala en remportant le prix de l'élève par excellence de l'école. Félicitations à tous les autres nommés et gagnants!

Dans ce numéro:

Donnez au suivant!

Le cellulaire et l'école

Affirmer son identité sexuelle

Un voyage en Afrique du Sud

Survivre au projet personnel

L'école d'antan: un voyage dans le passé

Jordan Hodgkins: policier-jeunesse

Des champions à JBM

Et plus encore!

Prochaine réunion de l'équipe du journal:

Mardi 22 juin - 22h30 à la piscine municipale

Venez nager avec notre équipe!

Pour nous écrire: journaljbm@educsa.org

Une activité altruiste et gratifiante

Donnez au suivant!

Par Érika Carrière et Ylanna Rota

Cette année, une nouvelle activité s'est déroulée à l'école. Brigitte Chartier, une enseignante en art dramatique, a embarqué son groupe de troisième secondaire PEI dans un projet de grande envergure. Le groupe 72 a ainsi démarré l'activité «*Donnez au suivant*», en s'inspirant de l'émission du même nom diffusée il y a quelques années sur les ondes de TVA.

Un beau projet

Le but premier de ce projet était de faire de bonnes actions en organisant des activités dans l'école. De plus, ce projet aidait la quinzaine d'élèves à effectuer leur service communautaire dans le cadre du PEI.

Mme Chartier, principale responsable du groupe, voulait simplement amener ses élèves à rendre service et à établir des contacts avec d'autres élèves de l'école. «*C'est l'fun d'aider les gens en faisant du service communautaire avec nos amis. C'est un beau projet!*», a déclaré l'une des élèves du groupe.

Toute l'année, les membres ont réalisé plusieurs activités. Le 13 décembre dernier, ils ont fait des bricolages de Noël avec les élèves du programme de soutien émotif.

De plus, le 21 février, quelques membres de «*Donnez au suivant*» sont allés dîner avec des élèves de la classe de francisation, découvrant ainsi les pays d'origine de ces derniers. «*Nous n'aimons pas la neige*», ont affirmé plusieurs élèves en francisation. Par contre, ils



Les élèves avec le groupe de francisation

trouvent que le Québec est accueillant et que la poutine est bonne!

Une belle organisation

«*Donnez au suivant*» sait comment organiser de belles activités. Tous les jours 5, les élèves se sont rencontrés afin d'organiser leurs projets.

Un groupe *Facebook* a également été mis sur pied pour s'informer des nouvelles idées et pour partager de l'information. «*L'an prochain, j'aimerais qu'il y ait un kiosque à la journée des inscriptions pour que tous les élèves puissent s'inscrire*», a annoncé Mme Chartier.

Bloc technique

Le Sans Nom est le journal des étudiants de l'école Jean-Baptiste-Meilleur de Repentigny. Il est publié quand ils ne sont pas en examen ou quand ça leur tente vraiment.

Ont publié dans ce numéro: Maryse Bélanger-Vaillancourt, Jeanne Benoit, Valérie Bergeron, Sabrina Boulanger, Émilie Bourgeault, Érika Carrière, Raphaëlle Élément, Simon Forget, Raphaëlle Marois, Juliette Philie, Ylanna Rota, Vicky St-Jean, Virginie Simoneau-Gilbert, Nedjoua Sehabi et Félix Tremblay.

N'ont pas publié dans ce numéro: les autres qu'on aime pareil!

Professeur irresponsable qui aimerait que les textes et les photos rentrent plus vite pour qu'on fasse un journal plus rapidement, mais qui garde le sourire parce l'année finit bientôt: Luc Papineau

L'école d'antan:

Un instructif voyage dans le passé

Par Raphaëlle Marois et
Sabrina Boulanger

En février dernier se déroulait une activité intitulée *L'école d'antan* au Château Dufresne. Il s'agissait d'un musée vivant où nous pouvions effectuer un voyage dans le passé. Nous sommes donc allées vivre une journée dans une école en 1936.

Des cours différents

Nous avons assisté à divers cours durant cette journée tels qu'un de bonnes manières, où nous avons appris qu'ils fallait mastiquer chaque bouchée un minimum de dix fois, et un autre



La religion bien présente

nous apprenant à coudre un bouton dans un bout de tissu.

Nous avons également suivi un cours d'histoire, traitant des Patriotes ainsi que de Samson et Dalila, un autre de calligraphie et, pour finir, un de lecture expressive. Le tout, sans oublier le traditionnel cours de mathématiques où nous devons faire une addition de dix chiffres en calcul mental.

Les cours se sont terminés par un examen où l'on avait à se rappeler tout ce que nous avons

appris depuis le matin.

La religion dans les classes

La religion était très importante en 1936 dans les écoles. Pour commencer, ce n'est pas fréquent qu'un frère ou qu'une sœur enseigne aux jeunes aujourd'hui.

Par la suite, on pouvait remarquer les nombreuses affiches portant sur le christianisme un peu partout sur les murs. On a également dû écouter l'histoire chrétienne de Samson et Dalila.

Et il y avait aussi Sœur Ida, notre enseignante, avec un claqueur dans la main, qui faisait lever les élèves et les mettre à genoux pour réciter la prière.

Repas d'une autre époque

C'est l'heure du repas! Pour le déjeuner, nous avons mangé une galette de sarrasin, une plante qui pousse bien et en grande quantité. Cette galette était accompagnée d'un verre de lait. Malgré le fait que les opinions étaient partagées, plusieurs jeunes ont repris de ce repas. Dans le temps

de la crise économique de 1929, rares étaient ceux qui pouvaient manger à leur faim.

Des vêtements différents

Les habits de l'époque étaient vraiment différents de ceux d'aujourd'hui. Par exemple, Sœur Ida portait sa robe noire habituelle et une cornette.

Les filles portaient également une robe noire et une dentelière blanche tandis que les garçons portaient un veston et un pantalon noir.



Une classe de 1926

Des règles de vie exigeantes

Nous aimons mieux vivre en 2012 car, croyez-le ou non, les élèves devaient être très disciplinés en 1936. Ils devaient se lever pour s'adresser à leur professeur et finir leurs interventions par «ma sœur» ou «mon frère».

Sœur Ida utilisait un claqueur pour faire respecter la discipline durant la prière et les cours.

Pour conclure, nous voudrions féliciter les comédiens Josette Sosa et Roch Aubert de nous avoir fait vivre une telle journée. Et vive la vie de 2012!



Un claqueur

Projet personnel Ce n'est pas l'Everest!

Par Émilie Bourgeault

L'année scolaire tire à sa fin et, pour les élèves de la cinquième secondaire du PEI, cela signifie la fin de cinq années de travail acharné puisqu'ils ont maintenant remis leur projet personnel!

Un projet d'envergure

Le projet personnel, c'est un travail exigeant qui s'échelonne du mois d'avril de la quatrième secondaire jusqu'au mois de février de la cinquième secondaire.

L'élève doit créer quelque chose, organiser un événement ou écrire un essai relié à un sujet. Ce projet doit avoir un but clair, un impact sur des personnes, une communauté, la société, etc., et être relié à une aire d'interaction.

Après avoir trouvé le but de son projet, l'élève va le mettre en branle en établissant des indicateurs de réussite et va le poursuivre en effectuant une très grande recherche. Par la suite, grâce à toutes les sources trouvées, il pourra réellement entamer la création et ce, tout en respectant la liste de critères qu'il a dressée.

Enfin terminé!

Après des mois et des mois de travail assidu, les élèves ont remis leur projet

le 20 février dernier. Pour les récompenser de leurs efforts, ils ont eu droit à un chandail sur lequel est écrit «*Le projet personnel, ce n'est pas l'Everest!*» ainsi que les noms de tous les élèves qui ont remis leur PP.

De l'écriture d'un roman à l'organisation d'un événement, le travail était exigeant et la remise du produit final a été un grand soulagement pour plusieurs! «Ça m'a pris tout le temps nécessaire, mais ça en a valu la peine puisque le résultat est excellent!», explique Jade Larivée.

Une diffusion enrichissante

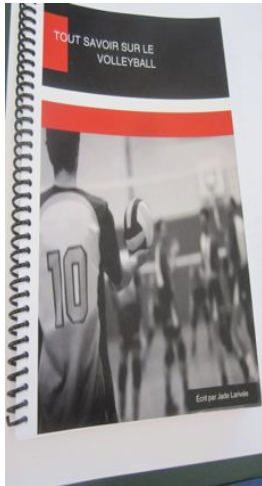
La présentation des projets personnels représente le moment où toutes les heures de travail sont exposées au grand jour! Les

élèves et les parents ont d'ailleurs été invités à la médiathèque pour y voir les projets de toute la cohorte.

«Les parents et les élèves étaient vraiment intéressés! Présenter un projet dont on adore le sujet, c'est toujours amusant! Mais il faisait chaud: on se croyait en été!», explique Gabriel Rivet.

Il s'agissait également d'une des dernières fois où les élèves du PEI étaient rassemblés pour une activité commune avant leur départ du secondaire comme l'indique Marie-Pier Giguère: «La diffusion des PP, c'était vraiment *cool*. Surtout parce que c'était la dernière fois que nous étions tous ensemble! En plus, c'était le *fun* de pouvoir montrer le résultat de notre travail à tout le monde.»





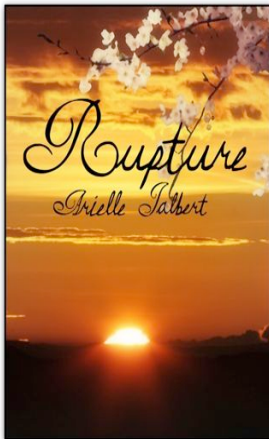
Créatrice: Jade Larivée

Création: Guide

En quoi consiste le projet: «Il s'agit d'un guide portant sur le volley-ball. J'y explique toutes les bases, les techniques, les positions, les signes et un peu de renseignements sur l'arbitrage lors des parties de volley-ball.»

Comment s'est déroulée la présentation: «Les gens ne posaient pas vraiment beaucoup de questions. C'étaient surtout les sportifs qui étaient attirés. Il fallait parler et interagir avec les visiteurs car, sinon ils regardent et passent au prochain projet [rire]!»

Processus: «Pour y arriver, j'ai effectué une TRÈS grande recherche. Je me suis informée sur certaines techniques de volley-ball, autres que celles que je connaissais déjà, et j'ai dû m'informer sur comment monter un guide. Je me suis également renseignée sur les sujets ou les détails pouvant attirer mon public-cible : les jeunes. J'ai commencé la recherche en mai, l'ai continuée durant l'été, ai fait ma création durant le temps des fêtes et l'ai terminée en février.»



Créatrice: Arielle Jalbert

Création: Roman

En quoi consiste le projet: «C'est un roman que j'ai créé qui se déroule au Japon durant la période du séisme en 2010. C'est l'histoire d'une étudiante de 16 ans qui se voit séparée de sa famille et qui devra apprendre à s'occuper de son frère tout en recherchant ses parents disparus. Le but était d'informer et de sensibiliser les lecteurs aux problèmes survenus au Japon. Le côté de la médaille qu'on n'avait pas vu.»

Comment s'est déroulée la présentation: «Il y a eu quand même beaucoup de personnes qui posaient des questions mais, vu que ce n'est pas un projet très visuel, les gens sont moins attirés que par une toile, par exemple.»

Processus: «Pour créer le roman, j'ai fait une recherche dans laquelle j'ai regroupé des articles publiés deux mois après le séisme. J'ai également dû apprendre comment faire la mise en page et tous les détails importants pour créer un roman.»



Créatrice: Katherine Touchette

Création: Composition

En quoi consiste le projet: «Mon projet consiste à écrire les paroles d'une chanson sur l'estime de soi et à la chanter. Mon public-cible est naturellement les adolescents. J'ai écrit ma chanson pour leur montrer qu'ils ne sont pas seuls.»

Processus: «En fait, j'ai commencé par demander à Florence Théoret, une ancienne élève du PEI de l'an passé, de m'aider pour mon projet. Elle en avait fait un similaire, donc elle m'a été d'une grande aide. Elle m'a donné d'excellents conseils pour rédiger et a composé la partie musicale de ma pièce au piano! Pour l'écriture, j'ai commencé par écrire un gros texte, une histoire, et je l'ai ensuite écrit sous forme de poème avec des phrases courtes. Je n'ai pas voulu mettre des phrases trop compliquées, car je voulais que ça soit simple et que ça me représente. Après les paroles, j'ai fait un PowerPoint, pour la diffusion, avec des vidéos et des photos que j'ai prises de quelques élèves habillés en blanc pour représenter que tout le monde est égal et beau à sa manière!»

Comment s'est déroulée la présentation: «J'ai adoré la diffusion! Il y avait beaucoup de gens qui ont posé des questions! Bien sûr, c'est particulier, une chanson! Ce n'est pas visuel, il faut rester un moment pour l'écouter. C'était souvent ceux plus intéressés à la musique qui venaient me voir. J'ai pu donner de bons conseils à tous ceux qui comptaient composer un jour! J'ai vraiment été touchée que des gens restent trois minutes pour écouter ma chanson, même s'ils avaient peu de temps. J'ai vraiment apprécié.»

Stage culturel en Afrique du Sud

Une aventure incroyable!

Par Valérie Bergeron

Le 22 février dernier, 44 étudiants de l'école secondaire Jean-Baptiste-Meilleur et quatre accompagnateurs étaient en route vers l'Afrique du Sud, un pays lointain. Évidemment, un stage culturel aussi éloigné demandait beaucoup de préparation, mais le tout en a valu la peine!

Pourquoi l'Afrique du Sud? «Les raisons sont simples, explique Benoît Guay, coordonnateur du voyage. Ce pays est le plus approprié pour les jeunes et c'est le plus chic de l'Afrique.»

Financement et santé

Les jeunes voyageurs ont dû effectuer plusieurs démarches. Parmi celles-ci, ils devaient amasser 4 000\$ ainsi qu'aller dans une clinique du voyageur afin de se faire prescrire les médicaments contre la malaria, soit la malarone, et contre les moustiques. Aucun vaccin n'est nécessaire pour aller en Afrique du Sud et encore moins au Lesotho ou au Swaziland, deux pays voisins.

Plusieurs activités étaient disponibles afin de financer un tel

stage culturel qui, dans ce cas-ci, était très coûteux, comme un *quilles-o-thon*, une vente de garage ou encore des catalogues d'articles pré-commandés.

Le grand départ

Vers 10 heures, le jeudi matin, nous étions à bord d'un avion dont le trajet allait durer 15 heures! Plusieurs d'entre nous ont eu des hauts le coeur durant les cinq premières heures, mais bon. Après être descendus de l'avion et avoir pris place dans l'autobus, nous avons rencontré notre guide français: Frank. Nous étions enfin arrivés! Le soleil était chaud, le vent soufflait assez fort pour nous décoiffer. Quel plaisir de pouvoir marcher après 15 heures passées en position assise!

25 février

Notre premier hôtel était très beau, surtout la vue que nous avons! Nous y sommes restés deux nuits.

Lors de la journée du 25 février, nous avons fait l'ascension du Drakensberg, situé dans la plus haute chaîne de montagnes d'Afrique du Sud. Les paysages étaient à couper le souffle! Tout le monde s'entendait pour dire que

«les photos n'arrivent pas à représenter la vraie beauté des paysages».

Arrivés au sommet du Drakensberg, nous avons dîné dans le restaurant le plus haut d'Afrique du Sud, à 2837 mètres d'altitude. La nourriture était différente de celle du Québec, mais elle demeurait délicieuse!

26 février

Vers six heures du matin, nous étions en direction de notre second hôtel à Hluhluwe. Magnifique! À moins de trois mètres de nos chambres, on pouvait apercevoir des zèbres sauvages en liberté! Il s'agissait d'une expérience mémorable.

Nous avons par la suite vécu notre premier safari. Nous voyagions neuf par *Jeep* et les voitures se promenaient dans la savane, la vraie, sans barrières ni restrictions.

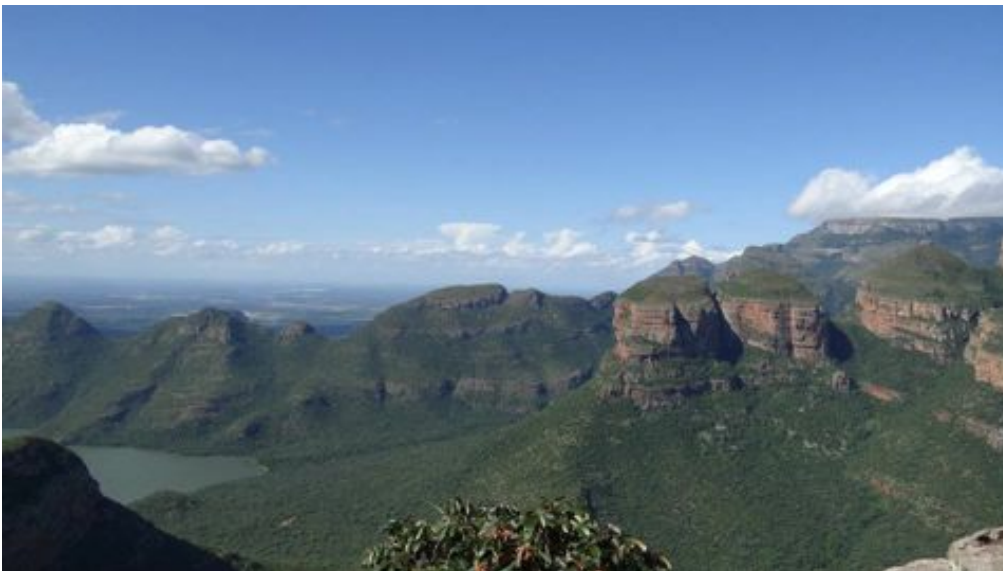
Il faut savoir que, dans un safari, il n'est jamais garanti de voir des animaux. Heureusement, dès notre première tentative, nous avons pu observer des girafes, des éléphants, des phacochères, des hippopotames, des buffles, des rhinocéros et, bien sûr, des zèbres...

Une tonne de zèbres!

27 février

Après une brève nuit de sommeil, une grande journée nous attendait: deux safaris, l'un d'eux a duré trois heures! Tôt le matin, nous étions déjà en train de photographier des girafes et des buffles. Pour le dîner, nous sommes allés nous acheter des sandwichs et des biscuits dans un supermarché afin d'aller manger sur le bord de l'océan Indien. Saviez-vous qu'il est brun?

Après le repas, nous avons effectué un safari aquatique pour apercevoir des



Des paysages magnifiques!

hippopotames et des crocodiles. En plus, nous avons eu une petite séance de bronzage sous un soleil de 40 degrés Celsius lors de cette croisière.

28 février

Nous avons dû nous lever dès cinq heures du matin, car un safari d'une durée de sept heures nous attendait dans une réserve différente de celle où nous nous trouvions. Nous avons, à la fin de cette journée, vu trois des cinq animaux du *big five*, qui comprend l'éléphant, le buffle, le rhinocéros, le léopard et le lion. Malheureusement, personne n'a aperçu de félin. Par contre, il ne s'agissait pas d'une déception pour tout le monde. «Mon voyage est comblé: j'ai vu des girafes!», s'exclamait Marie-Andrée Tessier, élève de cinquième secondaire.

29 février

Une journée remplie d'émotions nous attendait puisque nous sommes allés visiter une école. Les enfants, dont la plupart étaient orphelins, n'avaient que quelques pièces de vêtements sur le corps. Ils ne possédaient pas d'articles scolaires ni de jouets. Les voir nous a vraiment bouleversés: nous avons donc décidé de faire quelque chose pour eux!

Benoît Guay, l'un des organisateurs de ce voyage, nous a offert de mettre sur pied une collecte de matériel afin que les élèves du groupe de juin (car un autre groupe d'une trentaine d'élèves vivra cette expérience sous peu) puissent apporter avec eux ce que nous aurons recueilli. Cela permettra d'aider les enseignantes



Le groupe en voyage

bénévoles à subvenir aux besoins des enfants.

1er mars

La huitième nuit depuis notre départ a été très appréciée. Nous tentions tant bien que mal de récupérer, mais le processus était plutôt difficile puisque le réveil sonna à 5h30! En cette belle journée, nous avons eu l'occasion de visiter des paysages remarquables. Il s'agissait en fait de trois points de vue naturels. Cela rendait ces moments encore plus intenses. J'ai adoré les *potholes*, des trous dans la roche causés par l'érosion. Nous avons dormi dans un hôtel à Graskop. C'était le quatrième hôtel de notre voyage.

2 mars

Afin de rendre le trajet vers notre dernier hôtel moins pénible, nous nous sommes arrêtés dans la capitale industrielle de l'Afrique du Sud: Pretoria. Nous n'y sommes pas restés longtemps. Tout était très propre!

Durant notre dernière nuit en terre africaine, le temps a passé trop vite. L'endroit où nous avons dormi était magnifique. L'hôtel représentait bien les habitations des

tribus d'Afrique du Sud. Les murs à l'extérieur étaient colorés, les gens accueillants et la nourriture excellente, même les chenilles sèches que nous avons mangées!

3 mars

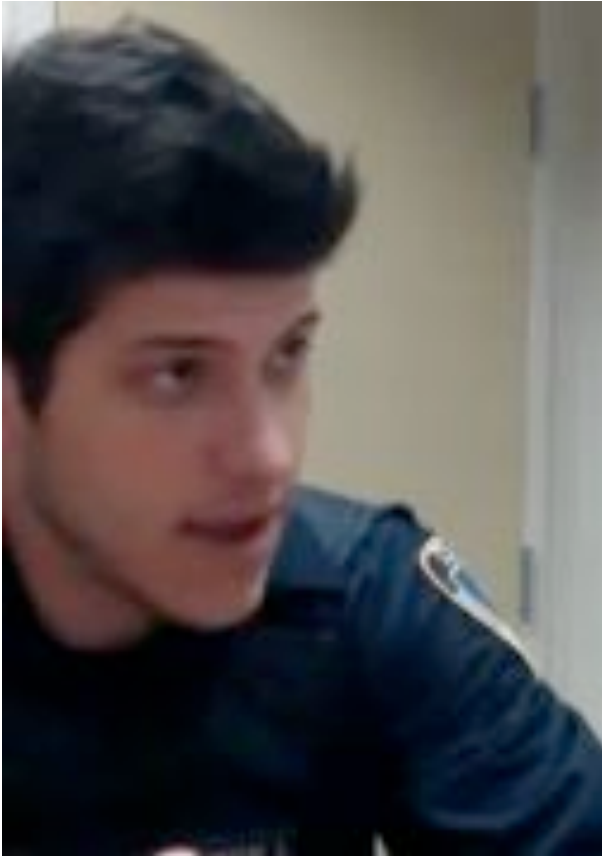
Dernier jour. Nous étions tous fatigués, mais le fait d'être en Afrique du Sud et qu'il s'agissait de notre dernière journée nous a redonné de l'énergie! Nous avons visité le musée de l'Apartheid, qui traitait de la ségrégation des Blancs envers les Noirs et de la victoire de Nelson Mandela sur celle-ci.

Par la suite, nous nous sommes arrêtés quelques instants afin de voir le quartier du Soweto, une des parties pauvres de l'Afrique du Sud. La misère se voyait sur le visage des gens, car ils avaient des habitations composées seulement de deux pièces (cuisine, chambre) pour trois familles (père, mère et trois enfants).

Après le dîner, nous devons faire nos adieux à Frank et à toute l'Afrique du Sud. Jamais nous n'oublierons ce voyage qui nous a fait vivre toutes sortes d'émotions et qui nous a permis de créer des liens avec de nouvelles personnes.

Jordan Hodgkins

Un ancien de JBM devenu policier-jeunesse



Jordan Hodgkins

Par Juliette Philie et Nedjoua Sehabi

Vous avez sûrement déjà croisé un policier dans l'école. Celui-ci fait partie de la brigade jeunesse et s'appelle Jordan Hodgkins.

Son métier

M. Hodgkins occupe son poste depuis sept ans. Son rôle dans les écoles est d'effectuer de la prévention dans les classes auprès des jeunes et de faire de la répression. Par exemple, il intervient auprès des jeunes

confrontés à des situations comme un vol dans un casier, une bagarre, du taxage, un cas de possession de stupéfiants.

Comme policier communautaire, il travaille deux semaines de jour et deux semaines de soir.

Jordan est policier-jeunesse puisqu'il aime côtoyer les jeunes. «Je suis souriant et j'aime parler avec les gens», raconte-t-il. Il exerce son métier dans les écoles primaires et secondaires,

mais aussi à l'école des adultes, au centre professionnel des Riverains ainsi que dans les établissements externes secondaires comme l'école L'Alizé.

Le grand retour

Jordan remplace Dominique Lapointe à l'école Jean-Baptiste-Meilleur. Cette opportunité lui a permis de revenir à son ancienne école secondaire. «Les enseignants m'ont reconnu. Tous ces gens, c'était comme un retour aux sources.

L'odeur est la même, la cafétéria... Je vais même voir Nancy Macintosh, de l'animation du milieu, pour faire un retour dans mes albums de finissants. C'est comme si j'avais appuyé sur *pause* et que, 12 ans après, je revenais. C'est formidable!», affirme-t-il.

Lorsqu'il était à Jean-Baptiste-Meilleur, Jordan faisait même de l'impro. D'ailleurs, il en fait encore dans une ligue aujourd'hui.

Anecdotes

«Durant ma formation de policier, je me suis fait beurrer la face de poivre de Cayenne. Le but de l'exercice était de se défendre avec ça dans le visage», raconte Jordan. Après l'exercice, il devait alors retirer le poivre de Cayenne de son visage.

Son collègue devait l'emmener aux douches puisqu'il ne voyait rien. Il a alors cru que tout se passait bien et qu'il en connaissait l'emplacement. «Tout allait bien jusqu'à ce que je me rende compte que mon partenaire n'avait aucune idée de l'endroit où étaient les douches. Moi, avec le poivre de Cayenne dans les yeux, je n'en pouvais plus. Mon partenaire est parvenu à trouver les douches et j'ai pu me laver les yeux. C'était atroce comme aventure», raconte Jordan.

Secondaire en spectacle

D'élèves à grands artistes

Par Émilie Bourgeault

Le 18 mars dernier avait lieu la finale régionale de *Secondaire en spectacle* au théâtre Hector-Charland. Quelques élèves de JBM ont représenté notre école avec fierté!

Secondaire en spectacle est une compétition se divisant en deux étapes. Tout d'abord, la finale locale de chacune des écoles (la nôtre s'était déroulée le 27 janvier) où deux gagnants et un *coup de cœur* sont choisis. Ensuite, les finales régionales (une ou deux par région du Québec) où deux numéros par catégorie sont déclarés gagnants et où d'autres prix sont décernés.

Ceux qui gagnent le premier prix dans leur catégorie se retrouvent à aller à la dernière étape: le *rendez-vous panquébécois*, où tous les gagnants, c'est-à-dire plus de 125 individus, sont allés performer devant un grand public entre le 24 et 27 mai dernier à Sept-Îles.

Des numéros épatants!

Les numéros étaient divisés en plusieurs catégories: auteur-compositeur-interprète, interprète, danse et expression corporelle ainsi qu'animation. Des numéros de chant, de la guitare, du piano, des percussions, du théâtre et de la danse: c'était épatant!

Pour cette régionale, on retrouvait énormément d'auteurs-compositeurs-interprètes, contrairement à l'habitude où les candidats sont répartis entre les catégories, ce qui a amoindri les chances des candidats de gagner.

Or, c'est une ancienne élève de JBM, Sophie Quirion, qui a remporté le deuxième prix dans la catégorie auteur-compositeur-interprète ainsi que le prix de la qualité du français avec sa chanson *En silence*: «J'ai adoré mon expérience et bravo aux représentants de JBM! Même si je suis ailleurs, je n'oublierai jamais les beaux souvenirs passés avec vous!»

Des élèves bourrés de talent!

Du côté de JBM, le numéro de théâtre interprété et composé par Marie-Noëlle Thouin et Dominic Lemay, qui s'intitule *Désespoir*, ainsi que la composition de Frédérick Levesque au chant et à la guitare, appelée *Parti*, ont su offrir une prestation digne de leur prix à la finale locale! Charlie et Jessica, qui avaient gagné le prix *coup de cœur* à la finale locale, ont su honorer leur titre lors de la régionale en offrant une merveilleuse prestation!

Une soirée enrichissante

Il s'agissait d'une expérience hors du commun comme l'explique Frédérick: «J'ai adoré. C'était tout simplement magique de pouvoir jouer une de mes chansons devant un tel public et, surtout, à Hector-Charland! De plus, tous les participants étaient vraiment gentils et on a eu beaucoup de plaisir.»

Pour Marie-Noëlle, c'était un rêve qui se réalisait: «Je suis vraiment contente d'avoir pu jouer du théâtre où de grands comédiens ont foulé les

planches. C'est un grand rêve qui a été réalisé ce soir-là. J'ai plus qu'adoré mon expérience! En plus, tous les participants étaient vraiment très, très bons et l'animation était géniale!»

Un prix prestigieux!

Après sa performance, Frédérick Levesque s'est vu remettre un prix hors pair: une bourse qui lui permettra d'aller au *Camp chanson de Petite-Vallée*. Grâce à cette bourse, il participera à ce camp destiné aux auteurs-compositeurs-interprètes avec des professionnels de la musique qui l'aideront à développer son potentiel de compositeur déjà présent. «C'est vraiment une récompense fantastique», indique-t-il.



Frédérick Levesque

Persévérance Des gagnants!

Par Simon Forget

Le 19
mars
dernier,

à la médiathèque, a eu lieu un tirage qui avait pour but de récompenser les élèves qui avaient reçu au moins une mention durant la dernière étape.

Plus de 50 prix ont été distribués, dont des certificats cadeaux offerts par divers commanditaires de la région.

Kim Germain et Bryan MacDonald, deux des organisateurs de ce tirage, affirment être fiers des élèves et de voir qu'ils persévèrent et qu'ils s'engagent dans leurs études. De plus, ils aiment constater que les élèves sont responsables et qu'ils veulent réussir.

Les organisateurs souhaitent renouveler cette forme de tirage au cours des prochaines années pour souligner les efforts des élèves.

Vendredi 23 mars a d'ailleurs eu lieu un autre tirage parmi tous les élèves de JBM ayant reçu au moins une mention depuis le début de l'année. Sandrine Fagnant, en deuxième secondaire, Brayon Reglin, en troisième secondaire et Charles Barbeau, en cinquième secondaire, ont tous les trois remporté un *iPad*! Félicitation à ces derniers.

Natation Des champions à JBM!



Mathieu Chayer

Par Jeanne Benoit

Les 10, 11 et 12 février dernier, deux athlètes de JBM en natation ont participé aux championnats P1 d'hiver à St-Eustache. Pour Laurianne Monette et Mathieu Chayer, deux élèves de première secondaire, ces trois journées du mois de février étaient tout sauf relaxantes.

«J'étais fière et super contente en voyant mes résultats!», explique Laurianne. Sa réaction est tout à fait normale quand on pense qu'elle s'est classée dans le top 50 du championnat d'hiver.

Comme dans toute compétition, la natation permet de développer des qualités. L'athlète dit qu'elle a dû travailler sa confiance en soi ainsi que le fait de gérer son stress. Par contre, sa grande

fluidité lors de ses nages lui a apporté un avantage.

Laurianne s'entraîne neuf heures par semaine, le soir. Ainsi, elle compose avec l'école, la nage et la famille. D'ailleurs, ses proches sont tous très fiers d'elle et ce, depuis qu'elle a commencé à nager.

La jeune athlète est membre du club *Les Torpilles* depuis qu'elle a 8 ans alors qu'une de ses amies l'a initiée à la nage de compétition.

Mathieu, de son côté, était très heureux étant donné qu'il avait dépassé les objectifs qu'il s'était fixés et qu'à ce moment, il avait obtenu le meilleur temps des jeunes de sa catégorie à Repentigny.

Son entourage était tout aussi stupéfait de ses résultats et son entraîneuse était très fière de lui. Bien que Mathieu ait eu un peu de difficulté avec sa gestion du temps, son travail et sa persévérance l'ont énormément aidé. Ce nageur émérite est d'ailleurs très fier des efforts qu'il a fournis lors de la compétition, sans quoi les heures d'entraînement ne servent à rien.

Celui-ci s'entraîne d'ailleurs 11 heures par semaine, autant la semaine que la fin de semaine. Il est content d'avoir pu se mesurer aux autres de sa catégorie (11-13 ans) pour finalement constater qu'il faisait parti des meilleurs étant P1. De plus, ce que Mathieu apprécie particulièrement de la nage est le fait de pouvoir affronter les autres clubs et démontrer son potentiel.

Bravo à nos deux champions!

Claudio Dinucci: Un enseignant qui se démarque

Par Virginie Simoneau-Gilbert
et Vicky St-Jean

De nos jours, une bonne connaissance de l'anglais est indispensable afin de voyager partout dans le monde. Heureusement, à JBM, plusieurs enseignants dévoués, tel que M. Dinucci, arrivent à donner la passion pour cette langue seconde aux élèves. Le Sans Nom l'a rencontré afin d'en apprendre plus sur lui.

LSN: M. Dinucci, où êtes-vous né?

CD: Je suis né à Montréal, mais mes parents sont nés à Lucca en Italie. C'est une ville de Toscane située à environ 20 minutes de la tour de Pise.

LSN: Depuis combien de temps travaillez-vous comme enseignant d'anglais à JBM?

CD: Je travaille à JBM depuis environ 15 ans.

LSN: Avez-vous déjà eu d'autres professions qu'enseignant d'anglais?

CD: Non, j'ai toujours été professeur d'anglais, mais j'ai eu plusieurs petits emplois lorsque j'étais étudiant.

LSN: Avez-vous déjà travaillé dans d'autres écoles?

CD: J'ai déjà travaillé au secondaire à L'Horizon et au Collège de Montréal, mais j'ai trouvé l'expérience du collège un peu étrange, car il y avait seulement des gars à l'époque.

LSN: Combien de langues parlez-vous?

CD: Je parle trois langues: l'anglais, le français et l'italien.

LSN: Qu'est-ce que vous aimez dans le fait d'enseigner l'anglais au secondaire?

CD: J'aime le fait que, puisque la base de l'anglais est déjà assez bien maîtrisée par les élèves, je peux parler de n'importe quel sujet pour leur faire pratiquer la langue.

LSN: Quelles études avez-vous

effectuées?

CD: Au cégep Vanier, à Montréal, j'ai fait un pré-universitaire en *Sciences humaines*. Puis, à l'université Concordia, j'ai commencé un bac en *Anglais - littérature*, mais j'ai changé en cours de route pour un bac en *Enseignement de l'anglais, langue seconde*.

LSN: Vos parents vous ont-ils aidé lors de vos études?

CD: Bien sûr qu'ils m'ont soutenu car, pour eux, plus j'allais à l'école, plus j'allais avoir un bon emploi. Toutefois, ils ne m'aidaient pas dans mes devoirs et ne me surveillaient pas comme je le fais aujourd'hui avec mes enfants.

LSN: À quel âge avez-vous commencé à être enseignant d'anglais?

CD: J'ai commencé à enseigner à l'âge de 26 ans.

LSN: Au secondaire, quelles matières aimiez-vous?

CD: J'aimais beaucoup les sciences et les mathématiques, car c'était des matières pour lesquelles j'avais beaucoup de facilité.

LSN: Pourquoi avoir choisi d'enseigner en quatrième secondaire et au soutien émotif?

CD: Cette année, j'ai eu l'opportunité d'enseigner en secondaire 4 au PEI: le programme enrichi en anglais m'intéressait beaucoup. Je voulais aussi savoir comment c'était d'enseigner aux élèves de soutien émotif. De plus, j'aime changer de programme aux cinq ou six ans car, quand tu commences à t'ennuyer lors de ton cours, les élèves ne sont pas motivés non plus.

LSN: Si vous ne pouviez pas enseigner l'anglais, quelle matière aimeriez-vous enseigner?

CD: J'aurais aimé enseigner l'histoire, car cela m'aurait permis d'amener plusieurs anecdotes par rapport à la

matière comme je le fais dans mes cours d'anglais. J'aurais bien aimé aussi enseigner le français, mais je ne maîtrise pas assez bien cette langue pour cela.

LSN: Pourquoi avoir choisi d'enseigner au secondaire à des plus jeunes au lieu d'enseigner au cégep ou à l'université à des étudiants plus âgés?

CD: Je n'ai jamais réellement pensé à cette question, mais je préfère enseigner au secondaire plutôt qu'au primaire car, chez les plus jeunes, j'ai trouvé qu'il y avait trop d'élèves et que je ne les voyais pas souvent. Je n'avais pas de proximité avec eux alors qu'au secondaire, je peux apprendre à mieux les connaître.

LSN: Qu'aimez-vous enseigner aux élèves en ce qui concerne l'anglais?

CD: J'aime aborder n'importe quel sujet en classe et j'aime beaucoup la partie orale de l'anglais (par exemple, quand les élèves font des activités de discussion). Toutefois, j'aime moins enseigner la grammaire, même si elle est importante.



Claudio Dinucci

Affirmation de son identité sexuelle: Chassons les préjugés



Par Raphaëlle Élément

L'adolescence étant la période où l'on s'affirme tant sur les plans personnel que sexuel, *Le Sans Nom* a jugé pertinent de se pencher sur le sujet de l'affirmation de l'identité sexuelle chez les jeunes.

Découvrir l'inné

La science l'a démontré: on naît avec notre orientation sexuelle imprimée dans le cerveau et on construit notre identité avec le temps.

L'homosexualité constitue un phénomène naturel observé fréquemment dans le règne animal et chez 5 à 10% des humains selon Radio-Canada. Il n'existe cependant aucune statistique disponible quant à la transsexualité.

«Vers la cinquième année du primaire, je me voyais sortir autant avec une fille qu'un garçon», mentionne Ariane*. Karine*, pour sa part, raconte avoir réellement pris conscience qu'elle s'intéressait aux filles lorsqu'elle a «embrassé une fille pour la première fois».

Actuellement en processus d'hormonothérapie dans le but de devenir une femme, Alyssia

De Sève-Paré, qui était autrefois un élève de JBM, explique: «Je me suis toujours identifiée comme une femme. Alors, c'est tout simplement ce que je dois faire.»

Également un ex-élève de JBM, Justin Taschereau note: «J'ai commencé à me questionner vers l'âge de treize ans. J'avais déjà eu deux blondes, mais je sentais que quelque chose clochait. J'observais beaucoup plus intensément les gars que les filles.»

Qu'est-ce qui explique alors que le fait qu'il soit *gay* ne lui ait sauté aux yeux qu'à l'adolescence? «L'homosexualité était quelque chose d'inconnue à mon oreille. Je ne pensais pas que j'avais une attirance physique pour les hommes, je n'étais pas capable de saisir la notion.»

Sortir du placard

Annoncer à son entourage que l'on est *gay*, lesbienne, bisexuel ou transsexuel marque un pas significatif: on s'affirme véritablement, en dehors de ses seules pensées. Les façons de vivre cette étape divergent tout en se ressemblant pourtant beaucoup.

Helen Smart, enseignante du cours optionnel de cinquième secondaire *Projet intégrateur et éducation à la sexualité*, indique que les parents jouent un rôle clé dans la «sortie du placard». La famille, qui a toujours fait partie de la vie du jeune, représente un point de stabilité.

Karine explique: «Ma mère m'a tout simplement demandé si je sortais avec une fille et je lui ai répondu que oui. Par après, j'en ai un peu parlé avec mes parents et ma famille. J'ai pleuré après, avant aussi, car j'avais peur qu'ils me voient

autrement mais, pourtant, j'étais toujours la même.»

«J'ai décidé, une semaine avant la fête de ma mère, d'aller la voir dans sa chambre avec ma famille complète. Je leur ai annoncé alors que j'étais homosexuel. Ce fut comme l'effet d'une bombe. Le choc a été énorme puisque personne ne s'en doutait, à ma grande surprise! Mes amis les plus proches ne s'en doutaient pas et ils ont très bien pris la nouvelle», raconte Justin.

Malgré ce que chacun espère, tout ne se passe pas toujours dans l'harmonie la plus complète, comme le confirme Justin. «Durant les premières semaines, je n'ai eu aucun support familial. Mes sœurs ont souvent fait de mauvaises blagues à mon intention. Quant au mari de ma mère, ce fut une catastrophe gigantesque.»

Alyssia raconte: «La plupart de mes amis étaient déjà familiers avec le concept de la transsexualité puisqu'une de mes anciennes amies avait déjà passé à travers le même phénomène juste un peu avant moi. Celle-ci a cependant arrêté de me parler... Les personnes transgenres ne sont pas nécessairement les meilleures pour soutenir quelqu'un en transition!»

À coups de préjugés

La *Charte canadienne des droits et libertés* interdit formellement toute forme de discrimination en fonction de l'orientation sexuelle et on ne peut nier les progrès des mentalités en ce sens. Il reste que beaucoup de jeunes et de moins jeunes qui affichent ouvertement une sexualité différente vivent des préjugés au quotidien. «La société valorise beaucoup le couple hétérosexuel: un homme et une femme», croit Mme Smart.

Karine confie: «On m'a dit que c'était une maladie, que je devrais me faire soigner, car c'est impossible que je sois attirée par le même sexe que moi.»

D'autres jeunes ont entendu des termes plus durs, comme Ariane: «*"Maudite lesbienne, t'es dégueulasse, tu devrais mourir, t'es pas normale..."* J'ai vécu cela très mal. Je ne comprends pas pourquoi, encore aujourd'hui, des gens s'opposent à l'homosexualité. J'ai dénoncé ce comportement et l'école a réagi.»

Cette adolescente confirme la thèse selon laquelle une meilleure confiance en soi fait taire ceux qui médissent: «Aujourd'hui, depuis que les gens ont vu que je m'affirmais pleinement dans ce que je suis et que je ne réagissais pas aux paroles déplaisantes, je ne me fais plus beaucoup écoeurer par rapport à ça.»

«Ce n'est pas parce que tu es bisexuelle que ça fait de toi un monstre et que tu vas commencer à t'intéresser à toutes les filles que tu vois», affirme Camille, une autre élève dont la sexualité est différente

de la majorité.

«Les gens ont souvent besoin de mieux connaître un phénomène comme cela pour ne serait-ce qu'être plus respectueux envers les gens qui passent à travers ces choses, explique Alyssia. Avoir eu une rencontre quand j'étais au secondaire avec une personne transsexuelle m'aurait beaucoup aidée.»

Alyssia constate également que l'imbécillité est reliée au nombre: «La plupart des gens, lorsqu'ils sont seuls, sont tout à fait à l'aise avec le concept de transsexualité. C'est lorsqu'ils sont en groupe que les choses changent.»

«Les individus oublient que les homosexuels comme les hétérosexuels et que nous ne sommes pas tous pareils. Le pire des préjugés est celui que l'on a tous le sida. On me l'a sorti souvent. Pourtant, on tente de vivre et de survivre puisque c'est cela le combat homosexuel: survivre dans une minorité qui, heureusement, grandit», note Justin, heureux que de plus en plus de gens s'assument.

Lorsqu'un élève lance un commentaire homophobe dans sa classe, Helen Smart ne l'ignore pas: «Je prends la situation pour construire quelque chose.» En effet, certaines blagues paraissent anodines sans nécessairement l'être pour la personne visée. Bien analyser la situation amène toujours à réaliser certaines choses.

L'affirmation de la différence: moins au masculin

Lors de la rédaction de ce texte, il est apparu évident que les garçons

qui vivent une sexualité différente ont plus de difficulté à l'afficher ouvertement.

Sur les raisons de ce comportement, Karine résume bien l'idée de tous les individus qui ont collaboré à cet article: «Selon moi, la peur de ne pas être, aux yeux des autres, un vrai homme, ça leur fait peur. N'importe quel homme peut être *gay*. Ce n'est pas écrit dans le front quand même! Je ne sais pas pourquoi, mais des hommes, ça ne se touche pas et, si tu ne montres pas ta virilité, tu es considéré comme *rejet*.»

«La pression est forte auprès des garçons pour ne rien avoir de féminin», ajoute Mme Smart. Celle-ci a déjà demandé en classe: «Si vous appreniez qu'un joueur des Canadiens de Montréal est homosexuel, qu'est-ce que ça changerait?» Elle a alors reçu en guise de réponse: «Madame, ça se peut pas.»

Toutes les personnes questionnées par *Le Sans Nom* conseillent à l'unanimité à n'importe quel jeune dans leur situation d'affirmer son orientation sexuelle en gardant à l'esprit qu'il est venu au monde ainsi.

Il est très difficile, surtout à l'adolescence, d'afficher sa différence. Beaucoup de préjugés existent encore, mais il reste que lutter contre sa nature constitue la pire chose à faire en toutes circonstances.

Comme le dit Karine: «Je me suis mis dans la tête que ce qui se passait dans la chambre à coucher, c'était de mes affaires et celles de personne d'autre.»

Dans ce texte, le prénom des élèves mineurs a été remplacé par un prénom fictif.



Les cellulaires à l'école: Savoir prendre ses responsabilités

Par Félix Tremblay

On remet souvent en question l'utilisation du cellulaire dans les écoles du Québec. C'est en lisant les textes de divers enseignants, dans les journaux, que je me rends compte que plusieurs d'entre eux ainsi que beaucoup de parents sont complètement déconnectés de la vie étudiante.

Des mythes controversés

Débutons en démolissant un mythe bien ancré concernant les textos: ceux-ci ne sont en aucun cas responsables de la qualité médiocre du français chez les adolescents. Plusieurs recherches scientifiques, notamment réalisées par David Crystal, un linguiste de renommée internationale, abondent dans le même sens que l'opinion de Conrad Ouelton, président du Conseil supérieur de la langue française: la langue des jeunes, soit le texto, ne s'avère pas une menace pour la maîtrise du français.

Notons que seulement 10 % des messages textes sont constitués d'abréviations et de phrases codées. Puis, une quantité étonnante d'abréviations ne proviennent pas du 21e siècle, mais appartiennent plutôt à l'époque victorienne, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas nées de la dernière pluie! À titre d'exemple, Lewis Carroll, un

célèbre écrivain, utilisait certaines expressions telles que «C U Later» lorsqu'il créait des jeux de mots. Même la grande reine Victoria avait adopté ce passe-temps.

Plutôt doués, ces jeunes adeptes...

Également, il faut être conscients que les adolescents ne sont pas des crétins analphabètes: les lettres ou les groupes de mots qu'ils retirent volontairement de leurs textos prouvent que ces gamins, passez-moi l'expression, sont de véritables experts de l'orthographe, même s'ils éprouvent quelques difficultés.

Demandez à des enseignants, peu importe la matière dans laquelle ils oeuvrent, s'il leur arrive de repérer des mots ou des expressions issus du langage familier de la messagerie textuelle dans les écrits des élèves. À la suite d'un entretien avec plusieurs d'entre eux, ce type d'erreurs ne se retrouve presque jamais dans un texte scolaire.

Établir des limites

Il est nécessaire d'établir des limites concrètes avec les adolescents en ce qui a trait aux nombreux appareils électroniques qu'ils utilisent, tels que les *iPods*, les cellulaires, les ordinateurs, les lecteurs *mp3*, etc. Celles établies dans les écoles, la plupart du temps, sont assez strictes. Par exemple, au PEI, il est interdit de

me servir de tout appareil, excluant les ordinateurs faisant partie du programme auquel je participe. Tricherie, perte de temps et plusieurs autres désagréments sont ainsi évités.

À la maison, l'imposition de règlements réfléchis est tout aussi importante:

lorsqu'un enfant navigue encore sur Internet aux petites heures du matin, quelque chose cloche puisque le sommeil est important dans son développement. Il s'agit d'un comportement malsain.

La coopération entre l'école et les parents reste un élément important quant au maintien d'un bon contrôle de ce que font les adolescents sur le net. Si les mêmes sanctions sont appliquées dans les deux lieux, chacun d'eux jouit d'une plus forte crédibilité.

La bête noire de l'intimidation

Manifestement, ce ne sont pas les cellulaires qui créent l'intimidation. Les téléphones mobiles ne font que faciliter les menaces ainsi que le chantage. Cependant, ces appareils peuvent aider à mener la lutte contre cette problématique sociale: rappelons-nous qu'il est facile et relativement rapide de filmer une scène haineuse et de la partager à des fins de dénonciation.

Retenons que le rôle des institutions scolaires n'est pas d'élever les nouvelles générations, mais bien de leur livrer le savoir leur permettant d'exercer un métier. Les parents, eux, doivent plutôt accomplir cette tâche.

J'invite donc ces derniers à arrêter de blâmer l'école et à encadrer leurs enfants. On voit bien qu'il est inutile de bannir les cellulaires des classes lorsque l'on contrôle le tout adéquatement. Ce sont les parents qui, généralement, font l'achat du cellulaire. De plus, ce sont eux qui en possèdent également un et qui servent de modèle à leurs adolescents. L'éducation de ceux-ci est également la responsabilité des parents. Au final, ce sont ces mêmes adultes qui exigent que les institutions scolaires accomplissent leur propre travail d'éducation. Qu'ils prennent plutôt les moyens nécessaires afin que ces adolescents en fassent une utilisation décente!



Vox pop: Quels sont vos plans pour l'été?

Par Raphaëlle Élément et Félix Tremblay

Nom: Émilie Brabant

Niveau: première secondaire.
Je vais rester à la maison, je me ferai bronzer et je verrai mes amis. Aussi, je vais me baigner.

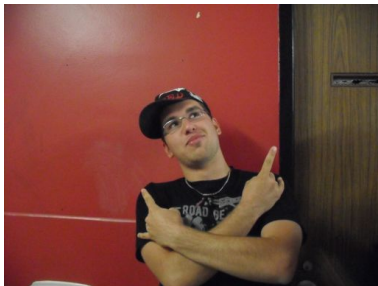


Nom: Adel Diourane

Niveau: deuxième secondaire.
J'irai passer du temps à mon chalet, au Saguenay, et je me baignerai dans le lac St-Jean. Je vais aussi me promener au Québec et peut-être aux États-Unis.

Nom: Firdaws Hamada

Niveau: troisième secondaire.
Cet été, je m'en vais en France en touriste. Je vais aussi aller en Belgique. J'aime vraiment voyager!

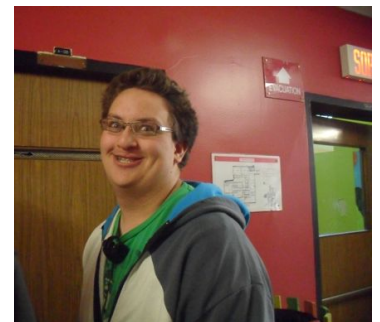


Nom: Loïc Hudon

Niveau: quatrième secondaire.
Cet été, je vais surtout me trouver une *job*. Je vais aussi jouer au football.

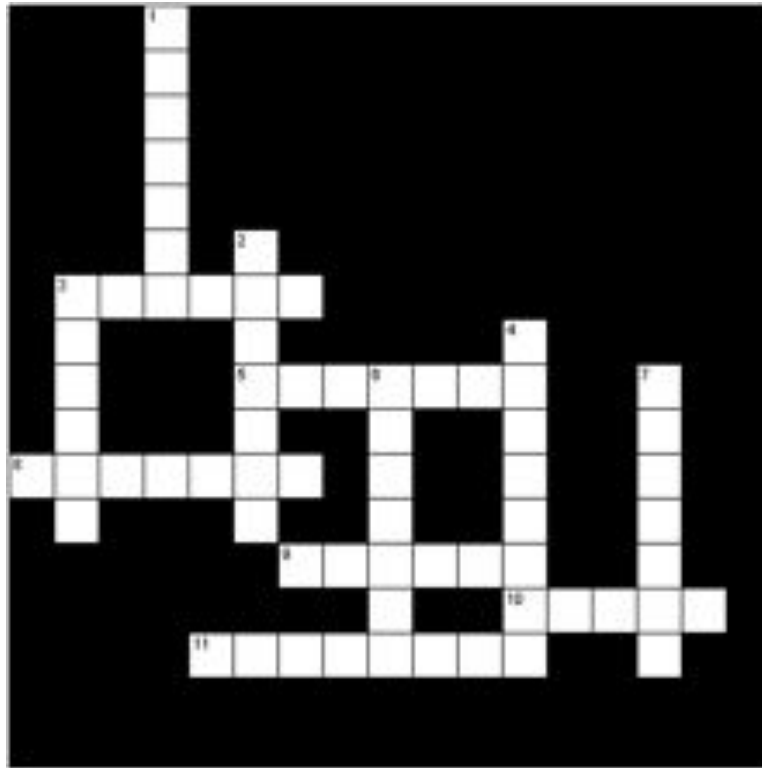
Nom: Maxim Poirier

Niveau: cinquième secondaire.
Durant l'été, je vais travailler dans un camp d'été pour les cadets. C'est tout ce que je vais faire!



Mots croisés: C'est le temps des vacances!

Par Simon Forget



VERTICAL

1. Endroit où un *gamer* passe son été.
2. Endroit où il ne faut pas uriner.
3. Fête préférée des alcooliques.
4. Michael Jackson évitait cette activité.
6. Ne sert pas à désigner une personne de taille forte.
7. Avec l'âge, son élasticité sera mise à rude épreuve.

HORIZONTAL

3. Le verra-t-on cet été?
5. On s'en plaint tout l'été et on le regrette tout l'hiver.
8. Activité où on a l'impression d'être un buffet pour les mouches noires.
9. On n'y va pas tellement pour le film comme pour la climatisation.
10. On passe notre temps à le couper et à le maudire.
11. Instrument de torture pour les *hot dogs*. Peut exploser.

1. Sous(-)sol / 2. Piscine / 3V. St(-)Jean / 3H. Soleil / 4. Bronzage / 5. Chaleur / 6. LaRonde / 7. Maillot / 8. Camping / 9. Cinéma / 10. Gazon / 11. Barbecue